

Esther Morère Diderot

Un dispositif pour petits sujets en mal de mots *Et en route pour Vladivostok * !*

Quand vous voyez un donut, ne regardez
pas le trou, regardez l'anneau.

David Lynch

L'atelier des petits sujets, sa consistance

Aujourd'hui, à l'atelier REP (Réseau enfant et psychanalyse), nous allons vous parler, avec Catherine Chauveheid ¹, d'une longue pratique dont nous avons eu l'expérience, celle des ateliers thérapeutiques pour les enfants, de 3 à 6 ans – l'âge de la maternelle, comme on dit – au sein d'un CMP (centre médico-psychologique) de la banlieue sud, CMP qui a la particularité de se référer à la psychanalyse depuis 1969. L'an dernier, j'ai quitté l'atelier, c'est pourquoi je suis ravie que nous puissions écrire et réfléchir, parler de cette expérience, ce « petit laboratoire », comme s'amusait à le nommer Catherine. Beaucoup d'anecdotes, de moments forts ont émaillé notre pratique, mais je vais commencer par évoquer les enfants qui nous sont adressés.

Des enfants en mal de mots, en mal de nom, en mal de non... adressés au CMP car la crèche, l'école, le médecin généraliste sont inquiets, les parents aussi, parfois, de leur comportement, leur regard, de l'absence de mots ou de leurs mots coupés, charcutés, certains sont affublés d'un jargon *gloubi-boulguesque* – vous vous souvenez certainement du *gloubi-boulga* de Casimir, ce drôle de dinosaure orange de la série *L'Île aux enfants*, terme qui désignait une recette culinaire bizarre mais aussi un discours confus, fait de

*  Texte présenté lors de l'Atelier de psychanalyse avec les enfants, Réseau enfant et psychanalyse, à Paris, le 17 mai 2025. Esther Morère Diderot et Catherine Chauveheid proposent leur réflexion issue du travail auprès d'enfants en mal de mots, en mal de liens, au sein d'un atelier porté par l'écoute, le regard et la voix d'analystes.

1.  C. Chauveheid, « Un atelier en cache un autre », dans ce numéro.

propos incohérents –, celui d'un enfant en mal de lien social, pour qui faire lien en classe, à la récréation est si problématique.

On nous adresse donc ces petits sujets en devenir, pour lesquels on a le désir que cela advienne, qu'advienne un mot, une parole, singulière, un regard singulier, que le vide de la chaîne signifiante qui est en souffrance, voire inexistante, se compose, prenne forme, que sur cette partition peu à peu se créent des notes, des silences, des soupirs, des nuances *piano* ou *forte*, *tempo allegretto*, toujours ou presque.

Entrons dans la fosse, fosse aux lionceaux, car lorsque nous les accueillons la première fois, bien souvent, ce n'est pas sans cris, ni pleurs. Au commencement était le verbe. Nous pourrions tout aussi dire : au commencement était le cri.

Voici comment se compose la première pièce où se déroule, durant trois quarts d'heure, un travail qui se distingue plutôt par la trace : une grande salle, un coin eau à gauche, deux éviers contre le mur, avec pour chacun deux robinets, on peut dire qu'y affluent les enfants pour lesquels la trace est impossible ou difficile à inscrire, puis plus loin, au centre de la pièce, le coin dessin, découpage, où des feuilles, des crayons, pastels, feutres, des ciseaux, du scotch, de la colle sont posés sur une table ronde autour de laquelle certains enfants s'installent, puis enfin un coin peinture sur la droite, au fond de la pièce, avec deux grands panneaux en bois, pour y installer des feuilles au format A1. Le coin peinture, avec des pots disposés sur une console à droite : bleu, vert, jaune, rouge, noir, blanc. Ici l'espace invite plus particulièrement au dépôt de la trace ou alors à celui de l'effacement, de la découpe ou du collage/décollage... La deuxième salle dans laquelle les enfants se rendent, du fait de sa composition, fait plus appel au corps, au jeu, aux histoires à inventer, aux pas de danse parfois ou encore au chant. Sol moelleux, matelas, coussins, grands cylindres troués, boudins... Ce temps dure également trois quarts d'heure.

Le groupe n'excède pas huit enfants pour permettre d'avoir un regard sur tous et qu'une parole puisse circuler pour *chaque-un*. Voilà les espaces dans lesquels ils évoluent, les règles sont rappelées régulièrement s'agissant du respect du corps de l'autre et de son propre corps, ainsi que des productions.

Avant d'aller un peu plus loin, en exposant des points théoriques qui nous semblent indispensables pour cerner nos petits sujets en devenir, nous pouvons aussi dire que si ce duo a fonctionné si longtemps c'était dû à notre rapport à la psychanalyse, mais aussi à l'appétence pour le jeu, la création, la danse des couleurs sur la feuille A1 déposées, ou la couleur de la danse,

celle des petits mouvements esquissés à travers le corps de ces petits sujets démunis côté mots mais aussi côté corps.

La chaîne des petites traces, mots ou des petits pas est en panne, nous faisons alors courroie, lien, pour que cela s'ensuive, et toujours en partant d'un élément, d'un terme qu'ils déposent, avec une écoute de notre part se référant à la psychanalyse et un laisser advenir ; pas de rééducation ni de suggestion, mais des interventions à partir du symptôme, de leur parole, de la monstration du corps.

Du stade du miroir au schéma optique de Bouasse

Poursuivons en présentant des points essentiels pour mieux cerner nos petits sujets en devenir en repartant du texte évoquant le stade du miroir ². Pour certains d'entre eux le contact est difficile à établir, que ce soit au niveau du regard ou de l'échange, certains sont loin, dans un territoire lointain de celui du stade du miroir dont nous allons reprendre quelques éléments. Lacan se sera inspiré d'Henri Wallon, qui avait travaillé autour du concept d'imgo, à savoir la façon dont le petit enfant se représente son propre corps : « Le petit d'homme à un âge où il est pour un temps court, mais encore pour un temps, dépassé en intelligence instrumentale par le chimpanzé, reconnaît pourtant déjà son image dans le miroir comme telle. Reconnaissance signalée par la mimique illuminative du *Aha-Erlebnis*, où pour Köhler s'exprime l'aperception situationnelle, temps essentiel de l'intelligence. Cet acte [...] rebondit aussitôt chez l'enfant en une série de gestes où il éprouve ludiquement la relation des mouvements assumés de l'image à son environnement reflété, et de ce complexe virtuel à la réalité qu'il redouble, soit à son propre corps et aux personnes, voire aux objets qui se tiennent à ses côtés ³. »

Ce moment saisissant se produit de l'âge de 6 mois à celui de 18 mois, moment, dit Lacan, jubilatoire. Il y a de la jubilation, du jeu, du sourire, de l'illumination, de la lumière, entre lui, la vision de son image dans le miroir et le parent qui se tient à côté qui vient le désigner, et ce moment où l'enfant se retourne vers cet Autre.

Il me vient à l'esprit un garçon que je reçois, en individuel, garçon de 8 ans, et sa mère et ses deux petits frères qu'elle emmène au CMP lorsqu'elle l'accompagne. Les deux derniers sont très rapprochés, 2 ans et demi et à peine 1 an ; « retour de couche », dit la mère. Il y a deux autres aînés, en

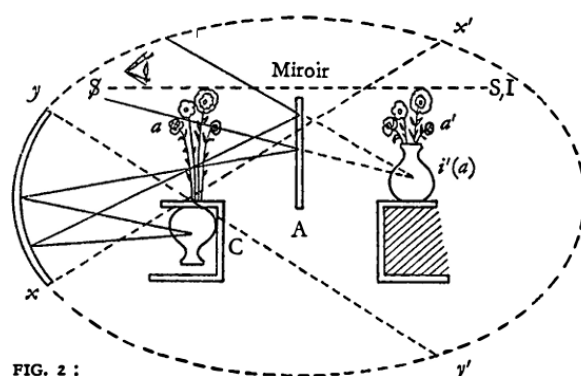
2. [↑] J. Lacan, « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 93.

3. [↑] *Ibid.*

tout cinq petits gars. La maîtresse s'inquiète pour mon patient de 8 ans, qui manque d'entrain pour apprendre, cependant il a un très bon contact. Une de mes collègues s'inquiète pour les deux petits, tout affairés en salle d'attente dans leurs jouets, ils ne lèvent pas la tête, sont enfermés « en eux », l'un dans sa poussette, l'autre tête dans les Lego. Je reçois la mère et les enfants, elle me dit que lorsque mon petit patient de 8 ans est né, le troisième donc, elle a pleuré toutes les larmes de son corps. Elle voulait une fille. Et que pour les deux autres, elle craignait que ce ne soit pas une fille, elle était donc résignée et n'attendait plus rien. Ses deux derniers garçons sont particuliers, très fermés, peu de regards adressés, pas de babils ou de mots. On peut bien entendu s'interroger sur ce fameux complexe où entre en scène le stade du miroir pour ces deux derniers. Que s'est-il passé lors de ce temps du stade du miroir où se joue ce temps d'illumination jubilatoire ? Il est fort probable que cela n'ait pas trop jubilé. Cependant, ça peut se travailler, d'autant plus que la mère a un bon lien à l'institution.

Nous poursuivons maintenant avec le schéma optique de Bouasse dans la continuité du stade du miroir qu'utilisera Lacan pour représenter un point essentiel concernant la plupart de nos petits sujets adressés au groupe, et la façon dont se représente la relation à l'autre – vous retrouvez ce schéma pour la première fois dans le texte « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache ⁴ ».

Lacan rappelle comment ce schéma nous permet de nous éclairer concernant les liaisons qui vont y apparaître sous le mode analogique se rapportant clairement « à des structures (intra-)subjectives comme telles, en y représentant la relation à l'autre et en permettant d'y distinguer la double incidence de l'imaginaire et du symbolique ⁵. »



4. ↑ J. Lacan, « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache », dans *Écrits*, op. cit., p. 674.

5. ↑ *Ibid.*

Lors de sa leçon du 24 mars 1954, dans le séminaire *Les Écrits techniques de Freud*, Lacan reprendra ce schéma, qu'il complètera dans son discours ⁶ en précisant que les deux miroirs, l'un concave qui produit une image réelle et l'autre miroir plan qui produit une image virtuelle spéculaire, constituent deux temps importants sur les plans symbolique, imaginaire et réel. Le sujet doit en passer par là pour parvenir à s'identifier par cette aliénation à l'image unitaire réfléchie de soi-même dans le miroir, que Lacan note $i'(a)$, qui est constituante de l'identification narcissique. Il faut en passer par là pour aller plus avant dans un second temps. Lacan propose ainsi une nouvelle topique du narcissisme qui fait intervenir les trois catégories fondamentales du symbolique, de l'imaginaire et du réel qu'il a introduites à l'orée de son enseignement en juillet 1953. Lacan identifie sur ce schéma du vase renversé le symbolique au miroir plan, $i(a)$ et $i'(a)$ à l'imaginaire du narcissisme primaire et secondaire, et le réel au miroir concave comme support de quelque fonction globale du cerveau et au vase dont le fait que la boîte le cache indique le peu d'accès que le sujet a de la réalité de son corps ⁷.

À travers ce passage, on conçoit combien ces opérations ne sont pas choses simples et que du côté du sujet en devenir et de l'Autre, certains passages doivent se nouer au risque de ratés dans les processus en marche.

Ce que doit faire l'enfant, conception de son nœud et de son fantasme

Qu'est-ce que doit apprendre à faire l'enfant, demande Lacan dans la leçon du 11 décembre 1973 : « L'enfant est fait pour apprendre quelque chose, que le nœud se fasse bien, car il n'y a rien de plus facile que ce qui rate ; il doit apprendre à faire le nœud ⁸. » Ce n'est pas chose simple. Il nous rappellera dans ce séminaire comment les trois registres R, S et I sont de commune mesure et qu'aucun des registres n'est prévalent ⁹ ; nous pouvons ajouter que l'enfant construit son symptôme qui permet de lier les trois registres et par-delà de faire suppléance.

Ajoutons combien il sera difficile pour lui d'aborder la question de son fantasme, car ici comment peut-il se former si le stade du miroir n'a été qu'à peine esquissé, pas ou peu éprouvé, dans le corps, le regard, les mots ?

6.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre I, Les Écrits techniques de Freud*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 143.

7.  M. Bousseyroux, « Topologie du spéculaire et du non-spéculaire », texte transmis au sein de la dernière séance du séminaire LaBo, troisième conférence du 25 avril 2025 en Chine.

8.  J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, leçon du 11 décembre 1973.

9.  *Ibid.*

C'est ce que nous nous attelons à travailler, à travers nos interventions, notre voix, notre regard, un regard qui porte, qui prend en considération les déplacements des enfants, leur parole, leur corps, ce qu'ils mettent en jeu dans les espaces de l'atelier.

Certains enfants adressés sont empêchés, néanmoins dans le lien, on peut dire quand même que ce stade du miroir a été traversé, bien que leur lien à l'autre soit troublé : ils s'adressent à l'Autre, parfois avec une demande chronophage, boulimique, une demande d'être sans cesse regardés, ils sont un peu *glue*. Tout comme la petite Valentine, qui est en place d'objet, souvent elle se plie aux désirs de l'autre, dans les jeux, les histoires, se rendant objet de l'autre, avec un regard de demande d'amour océanique envers les enfants et les adultes. Sa mère est suivie au CMP adultes pour des épisodes mélancoliques sévères, Valentine après tout ne s'en débrouille pas si mal et elle pourra, dans l'atelier et lors de son suivi en individuel, avancer sur la question de son fantasme et de sa position vis-à-vis de l'Autre en affirmant peu à peu son propre désir, se refusant à être prise comme pur objet, cette position d'être objet de l'Autre, celle que lui inspire, dit Lacan dans sa formule, le texte d'Hegel ¹⁰, qui fait impasse.

$$d(a): d(A) < a$$

Ici, le désir de désir est désir qu'un désir réponde à l'appel du sujet ; ce mode de désir peut être écrasant. C'est être reconnu comme objet, ce qui peut être leurrant, c'est l'objet que l'on est dans son essence comme conscience, une *selbst-bewusstsein*.

Nous avancerons maintenant vers la question du fantasme ¹¹. Sa conception s'effectue sur la base d'une image réelle, $i(a)$, qui correspond dans le schéma de Bouasse au corps morcelé, c'est-à-dire au pot renversé et aux fleurs au-dessus de celle-ci, sur l'axe $y-y'$, $x-x'$ d'un miroir concave. Grâce au miroir plan vertical qui représente l'Autre, le sujet représenté par l'œil à gauche peut construire l'unité de son corps représentée par les fleurs dans le pot, à savoir l'image virtuelle, $i'a$, qui correspond à l'unification du corps morcelé. C'est ce qui correspond à une relation de prestance du moi et une aliénation. Ici, il s'agit de la structure du fantasme, cette opération singulière où les fleurs dans le vase constituent l'enveloppe qui entoure l'image réelle des fleurs, opération ô combien structurante pour le sujet et en lien avec l'objet a et le désir, désir qui se soutient dans ce qui ne se sait pas, dans une forme énigmatique et abyssale, où le manque et la coupure

10.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, Paris, Le Seuil, 2004, p. 34.

11.  A. Izcovich, *Comment finissent les analyses avec les enfants*, Paris, Stilus, 2024, p. 32.

entrent en jeu. L'enfant construit la texture de son fantasme, c'est-à-dire les enveloppes qui entourent le réel ¹².

En cela nos interventions sont structurantes, pointant ce qui se joue pour l'enfant, pour lui et avec les autres, en laissant toujours une part d'énigme ; nos interventions parfois poétiques ou ludiques, qui font coupure aussi, l'accompagnent dans ce pas à pas de sa constitution de sujet.

Dispositif et supports

Pour cette dernière partie, nous aborderons la façon dont, à travers son dispositif, l'atelier thérapeutique permet une mise au travail chez ces petits sujets en devenir pour lesquels le lien social est très en panne.

Tout d'abord, nous soulignerons l'importance des petits objets partagés dans cet espace qui font support de la parole à advenir : pastels, crayons, feuilles, ciseaux, scotch, pinceaux, dessins et peinture, à commenter, à regarder, bien souvent à copier, offrant des processus d'identification. L'un d'entre eux peint sur la feuille, à côté d'un petit autre, des traits similaires sont repris, des cercles, traces, de couleurs quasi identiques. Nous leur demandons de raconter leurs traces, leurs dessins, pour permettre toujours à la parole de pointer et de se singulariser dans le groupe. Un autre enfant entoure les pieds de chaise de scotch, à quatre pattes, au sol, il fait un lien entre toutes les chaises, il pourra dire que ça colle, ça colle trop, qu'est-ce qui colle ? interrogera l'une d'entre nous.

Un autre point qui nous paraît essentiel dans notre proposition est le maniement du transfert, un transfert à la cantonade ¹³. Terme intéressant, ce n'est pas un transfert classique dont il s'agit ici du fait de la configuration de l'atelier, les échanges partagés entre les enfants et avec les adultes sont multiples et permettent de travailler le lien social autrement qu'à l'école ou dans le groupe famille. Ce transfert ici se joue dans une adresse à *la cantonade*, on parle à *la cantonade*, en pointant un signifiant, en relevant une expression, une attitude, ce n'est pas adressé de façon particulière, comme dans l'analyse individuelle. Cantonade est un terme qui se réfère au théâtre, il désignait dans les pièces italiennes une partie du théâtre où les spectateurs étaient assis, puis plus tard les coulisses ; en somme, parler à *la cantonade*, c'est parler à un personnage qui n'est pas en scène ¹⁴.

12.  *Ibid.*, p. 35.

13.  E. Porge, « Le transfert à la cantonade », *Revue du Littoral*, n° 18, EPEL Éditions, janvier 1986, p. 5-16.

14.  E. Littré, *Dictionnaire de la langue française*, t. 1, Paris, Hachette, 1877.

Et enfin, pour finir, nous leur prêtons nos signifiants. Les insuffler, les proposer, lorsque des enfants sont plongés dans un registre où il y a prévalence de trop de réel ou d'imaginaire et que la chaîne signifiante est en panne, ou brisée, permettra au registre symbolique de se déployer.

Voici une scénette où Dimitri, dans l'espace du second temps, ne nous dit qu'un mot : « Pizza ! » Il court, joue, nous regarde et lance : « Pizza ! » Cela durera pendant plusieurs semaines, il n'ajoute rien d'autre. Alors, nous proposons de construire un four et de fabriquer cette *pizza*. Au fil des séances, il sera cuisinier et proposera de faire un restaurant avec l'aide des mots, des gestes que nous proposons, puis il ouvrira son restaurant, quelques petits autres viendront y déjeuner et passeront commande.

Parfois aussi, nous utilisons les contes, qui offrent un matériel non dédaignable, en faisant allusion entre autres à la Princesse au petit pois, au grand méchant loup. Dans des moments très difficiles où règne le chaos, nous leur proposons d'écouter un conte, voire de le jouer. Marie-José Latour a évoqué leur importance lors de son intervention du 1^{er} février à Narbonne autour de son ouvrage *Dessins et maux d'enfants*¹⁵. On a souvent l'impression que ce sont des histoires à dormir debout, c'est qu'il faut arrêter de lire les versions Disney et leur préférer les versions de Grimm. Barbe bleue, Hansel et Gretel, Peau-de-mille-bêtes, la Belle au bois dormant et tant d'autres offrent pléthore de crimes, dévorations, incestes, abandons, matériaux de processus inconscients et de fantasmes typiques, car tout comme le mythe, le conte est issu de l'imaginaire collectif.

Dernière scénette, pour conclure : un boudin rouge, large, long, que tous se disputent, sur lequel l'un va monter, d'autres s'installent, derrière, moment de jubilation, de joie. Fin de la séquence, le chemin sera long, l'une de nous ponctue : « Le train démarre ? Et en route pour Vladivostok ! »

15.  M.-J. Latour, *Dessins et maux d'enfants*, Paris, Éditions nouvelles du Champ lacanien, 2023. Intervention à Narbonne le 1^{er} février 2025, à l'invitation du Pôle 4, Aude Roussillon. Disponible en ligne <http://youtu.be/ua1FW10qo0k?si=bpBdku2WU41Fw3B4>